

„ partie de moi-même : ils ont consenti
„ à me donner une ame ; cette ame ils l'ont
„ doublée, ils l'ont triplée ; & je sens qu'elle
„ est indivisible : ils en ont fait une ame
„ universelle ; & je sens qu'elle n'est qu'à
„ moi seul : ils en ont fait l'être esclave
„ du destin ; & je sens qu'elle agit, qu'elle
„ est libre. Ils m'ont dit que matiere ou
„ esprit, elle mourra, & ne doit s'occuper
„ que de ce monde ; & je sens que mon
„ ame peut vivre hors de ce monde, &
„ si elle survit à ce corps qu'elle habite,
„ je prévois un fort qui m'inquiete, qu'il
„ est pour moi du plus grand intérêt de
„ décider. Par quelle fatalité encore, de
„ tous vos philosophes ennemis de la révé-
„ lation, n'en est-il pas un seul, qui, sur
„ ces questions qu'il m'importe tant de ré-
„ soudre, m'ait donné autre chose que des
„ doutes ou des absurdités, des réponses
„ ténébreuses ou des erreurs palpables. Que
„ Moïse, Jesus & les prophètes parlent ;
„ mes doutes se dissipent. J'apprends qu'il
„ est en moi une double substance ; que ce
„ corps n'est pas le moi qui pense, qui veut
„ & réfléchit ; que ce moi, pur esprit, li-
„ bre & immortel, est l'image de Dieu ; que
„ le crime peut seul altérer cette image ;
„ que je suis né pour Dieu, pour être heu-
„ reux d'un bonheur éternel ; que le crime
„ peut seul changer ma destinée. Ils me le
„ disent tous ; & ce qu'ils me disent est
„ précisément ce que je sentoais ; ce sont
„ précisément ces vérités dont le germe étoit
„ dans moi, que ma raison voit se déve-
„ lopper. De cet accord parfait du senti-